

Les Oblats de Marie Immaculée dans l'ouest et le nord du Canada, 1845-1967 : esquisse historique de Donat Levasseur, o.m.i. (Edmonton, University of Alberta Press et Western Canadian Publishers, 1995, 345 p.)

Émilien Lamirande

Number 6, 1996

« Il n'y aura plus de Jeanne Sauvé et de Gabrielle Roy »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1004623ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1004623ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française (CRCCF)

ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lamirande, É. (1996). Review of [*Les Oblats de Marie Immaculée dans l'ouest et le nord du Canada, 1845-1967 : esquisse historique* de Donat Levasseur, o.m.i. (Edmonton, University of Alberta Press et Western Canadian Publishers, 1995, 345 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (6), 93–95. <https://doi.org/10.7202/1004623ar>

LES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE DANS L'OUEST
ET LE NORD DU CANADA, 1845-1967 :
ESQUISSE HISTORIQUE

de DONAT LEVASSEUR, o.m.i.
(Edmonton, University of Alberta Press
et Western Canadian Publishers, 1995, 345 p.)

Émilien Lamirande
Professeur émérite
Université d'Ottawa

Le père Donat Levasseur, o.m.i., décédé en 1992, s'était fait une spécialité des immenses panoramas historiques. Il avait publié une *Histoire des missionnaires oblats de Marie Immaculée* (Montréal, 2 vol., 1983-1986) qui n'a son équivalent dans aucune langue. Il n'est pas étonnant qu'on ait recouru à lui, dans le cadre du projet d'histoire des Oblats dans le Nord-Ouest canadien, pour écrire une sorte de manuel de référence. Le professeur Raymond Huel, de l'Université de Lethbridge, rédacteur en chef du projet, décrit ce qu'on attendait de l'auteur : « le volume d'initiation qui servira de point de repère à tous les autres qui feront partie de cette série », « un volume qui répondrait à toutes les questions que pourrait poser le lecteur peu familier avec la vie des Oblats, leur organisation et leur œuvre apostolique dans le Nord-Ouest canadien », en un mot, « une introduction générale » qui permettrait aux auteurs de travaux spécialisés d'entrer directement en matière. C'est donc en fonction de ces critères qu'il importe de juger l'ouvrage qu'on nous présente aujourd'hui.

Conformément à l'objectif visé, Donat Levasseur a établi une chronologie détaillée, il a présenté les personnages qui ont joué un rôle significatif, il a situé les lieux et les institutions, tout cela de façon concise et très claire. Une abondante iconographie de belle qualité, puisée en grande partie aux Archives Deschâtelets à Ottawa, de même que plusieurs cartes complètent la documentation. Un important appendice fournit pour chaque région des renseignements statistiques sur le pays de provenance des Oblats, leur âge à leur arrivée sur le terrain, leurs années de ministère. Il faut restituer le titre manquant de la première section, qui se rapporte à l'Athabaska-Mackenzie. Quarante pages de notes, une bibliographie très à point, une table des noms de lieux et de personnes contribuent à faire de l'ouvrage un remarquable instrument de travail dont la présentation est particulièrement soignée.

Longtemps archiviste, Donat Levasseur a recouru souvent à des documents inédits, même s'il a nécessairement dû, pour une entreprise de ce genre,

s'appuyer sur les études existantes. De travail d'ensemble, il n'existait que la volumineuse *Histoire de l'Église catholique dans l'Ouest canadien* du père A.-G. Morice, o.m.i. (Winnipeg, 1928, 4 vol.), dont l'objet était encore plus englobant et qui continuera à rendre service, même si son information est fragmentaire et ses points de vue, souvent sujets à caution.

L'ouvrage couvre la période qui s'ouvre en 1845, avec l'arrivée des premiers Oblats à la Rivière-Rouge, et qui se termine en 1967. On n'explique pas pourquoi cette dernière date a été choisie, mais elle correspond au début d'une époque de profonde évolution au plan religieux comme au plan social ou culturel. Un bref épilogue évoque les changements qui se sont produits dans les structures administratives et la situation générale de la congrégation entre 1967 et 1990. Au point de vue géographique, les limites adoptées sont celles des quatre provinces de l'Ouest, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Il n'est donc pas question des diocèses de Moosonee (baie James) ni de celui de Labrador City - Schefferville. D'après les chapitres que nous avons pu examiner de près, l'ouvrage offre un ensemble de données très précises et très sûres, ce qui n'exclut pas, comme il était inévitable, qu'on puisse ici ou là apporter une précision, voire effectuer une correction mineure.

Il y avait dans le vicariat apostolique du Nord-Ouest en 1844 deux quasi-paroisses, deux missions indiennes avec prêtre résidant et divers postes visités par des prêtres itinérants. En cette même année arrivaient à Saint-Boniface des Sœurs Grises de Montréal. M^{gr} J.-N. Provencher avait insisté pour obtenir du renfort des Oblats. Les premiers désignés pour cette redoutable mission furent le père Pierre Aubert, qui fut sur place pendant cinq ans comme vicaire général avant d'occuper d'autres fonctions importantes dans l'est du Canada et en France, et le sous-diacre Alexandre Taché, destiné bientôt à l'épiscopat. En les voyant arriver, M^{gr} Provencher déclara : « Voilà au moins de la graine de religieux, c'est sur cette espèce d'hommes que je compte depuis longtemps. » Il ne croyait sans doute pas si bien dire ! Par ailleurs, les Oblats devaient pénétrer dans l'actuelle Colombie-Britannique par la voie de l'Oregon où, dès 1847, quelques Oblats avaient suivi M^{gr} A.-M. Blanchet, évêque de Walla Walla.

Dès le début, le champ d'action des Oblats est nettement diversifié en raison, d'une part, de la présence d'autochtones de différentes nations et de Métis, pendant longtemps majoritaires dans de très vastes territoires et, d'autre part, des colons, d'origine européenne surtout, qui finissent pratiquement par occuper le sud et le centre des quatre provinces de l'Ouest. Ni les uns ni les autres n'auront jamais été tous catholiques, et le ministère auprès des fidèles se doublera souvent d'un effort pour obtenir l'adhésion de ceux du dehors. C'est un nombre impressionnant d'Oblats, environ 1 800, pères et frères, qui ont œuvré dans l'ouest et le nord du pays, la plupart durant toute leur vie, beaucoup dans des conditions extrêmement pénibles. Un peu plus de la moitié étaient originaires du Canada (de l'Est comme de l'Ouest même),

la plupart des autres de divers pays d'Europe, dont 450 de la France. Certains des conflits scolaires ou politiques qui ont secoué l'Église de l'Ouest se sont doublés de problèmes nationaux. Sauf en Colombie-Britannique et au Yukon, pendant la plus grande partie de la période étudiée, les Oblats étaient en grande majorité de langue française, mais amenés dans un grand nombre de cas à desservir une population qui n'était ni de leur langue ni de leur culture (autochtones et colons, adoptant de plus en plus l'anglais). Dans les Prairies, de nombreux Oblats d'origine allemande et polonaise se dévoueront spécialement auprès de leurs compatriotes.

Il doit y avoir bien peu d'exemples dans l'histoire de l'Église d'une aussi vaste région où une même congrégation missionnaire a présidé avec autant de constance et de résultats à l'implantation du christianisme et à la formation de tant d'églises locales. Cette congrégation, au moment où elle envoie dans l'ouest du continent américain ses premiers représentants, était toute jeune encore, fondée à peine trente ans auparavant à Aix-en-Provence, par un prêtre issu de la noblesse mais attentif aux plus démunis, Charles Joseph Eugène de Mazenod. Il était devenu évêque de Marseille au moment où il prit une part prépondérante dans la décision d'envoyer des Oblats au Canada, en 1841, puis à la Rivière-Rouge, quatre ans plus tard.

Il ne s'agissait pas, pour le père Levasseur, d'explorer les motivations profondes des missionnaires ou de mesurer l'étendue de leur influence, ni de faire l'histoire de leurs relations avec les autochtones ou les nouveaux colons, ni celle de la collaboration indispensable qu'ils ont reçue de plusieurs communautés religieuses féminines, ni celle de leurs rapports avec les chrétiens d'autres traditions (anglicans, orthodoxes, protestants de diverses allégeances), ni encore moins de leurs rapports avec le développement économique ou politique des régions qu'ils ont évangélisées.

L'histoire de l'Ouest et du Nord canadiens ne pourra s'écrire sans de fréquentes références aux Oblats. Pour le moment, un peu partout, des noms, des lieux, des édifices, des institutions, des communautés toujours vivantes, témoignent de leur passage ou de leur présence continue. Certains seraient parfois tentés de voir surtout en eux des agents de développement ou de civilisation, dans certains cas des linguistes et des ethnologues, souvent des bâtisseurs. Sans que l'on tienne pour négligeable leur apport à l'édification de l'Ouest et du Nord, sans omettre la diffusion du fait français, ils souhaiteraient sûrement qu'on se souvienne de leurs intentions qui ont été avant tout religieuses. Ceci fait également partie de l'histoire. Nous savons que les responsables du projet d'histoire des Oblats dans le Nord-Ouest canadien entendent mettre en relief tous les aspects essentiels de leur œuvre et de leur engagement. Nous ne pouvons que leur souhaiter la plus entière réussite.